

plus de larmes que pour leur misère, devinrent durs envers le pauvre monde.

Oubliant que leur pauvreté était leur œuvre, ils accusaient chacun de leur ruine ; ils se sentaient au cœur un grand besoin de vengeance, exaspérés de leur pain noir et cherchaient à se consoler en voyant plus grande souffrance que la leur.

Aussi se plaisaient-ils aux haillons de Sœur-des-Pauvres, à ses petites joues amincies, toutes blanches de larmes. Ils ne s'avouaient pas la joie mauvaise qu'ils prenaient à la faiblesse de cette enfant, lorsqu'au retour de la fontaine, elle chancelait, tenant à deux mains la lourde cruche. Ils la battaient pour une goutte d'eau versée, disant qu'il fallait corriger les mauvais caractères ; et ils frappaient avec tant de hâte qu'on voyait aisément que ce n'était pas là une juste correction.

Sœur-des-Pauvres souffrait toutes leurs misères. Ils la chargeaient des travaux les plus fatiguants, l'envoyaient glaner au soleil de midi et ramasser du bois mort par les temps de neige. Puis, aussitôt rentrée, elle avait à balayer, à laver, à mettre chaque chose en ordre dans la cabane. La chère petite ne se plaignait plus. Les jours de bonheur étaient si loin d'elle qu'elle ne savait pas qu'on peut vivre sans pleurer. Elle ne songeait jamais qu'il y avait des demoiselles rieuses et caressées ; dans son ignorance des jouets et des baisers, elle acceptait les coups et le pain sec de chaque soir, comme faisant également partie de la vie. Et cela surprenait les hommes sages, de voir une enfant de dix ans montrer une grande pitié pour toutes les souffrances, sans paraître songer à sa propre infortune.

Or, un soir, je ne sais quel saint fêteaient Guillaume et Guillaumette, ils lui donnèrent un beau sou neuf et lui permirent d'aller jouer le restant du jour. Sœur-des-Pauvres descendit lentement à la ville, bien embarrassée de son sou et ne sachant que faire pour jouer. Elle arriva ainsi dans la grande rue. Il y avait là, à gauche, près de l'église, une boutique pleine de bonbons et de poupées, si belle la nuit aux lumières que les enfants de la contrée en rêvaient comme d'un paradis. Ce soir-là, un groupe de marmots, bouche béante et muets d'admiration, se tenait sur le trottoir, les mains appuyées aux vitres, le plus près possible des merveilles de l'étalage. Sœur-des-Pauvres envia leur audace. Elle s'ar-

rêta au milieu de la rue, laissant pendre ses petits bras et ramenant ses haillons que le vent écartait. Un peu fière d'être riche, elle serrait bien fort son beau sou neuf et choisissait du regard le jouet qu'elle allait acheter. Enfin elle se décida pour une poupée qui avait des cheveux comme une grande personne ; cette poupée était bien haute comme elle et portait une robe de soie blanche, pareille à celle de la sainte Vierge.

La fillette avança de quelques pas. Honteuse, comme elle regardait autour d'elle avant d'entrer, elle aperçut, sur un banc de pierre, en face de la belle boutique, une femme mal vêtue, berçant dans ses bras un enfant qui pleurait. Elle s'arrêta de nouveau, tournant le dos à la poupée. Aux cris de l'enfant, ses mains se croisèrent de pitié, et sans honte, cette fois, elle s'approcha rapidement et donna son beau sou neuf à la pauvre femme.

Cette dernière, depuis quelques instants, regardait Sœur-des-Pauvres. Elle l'avait vue s'arrêter, puis s'avancer vers les jouets, et, lorsque l'enfant vint à elle, elle comprit son bon cœur. Elle prit le sou les yeux humides, et retint dans la sienne sa petite main qui le lui donnait.

—Ma fille, dit-elle, j'accepte ton aumône, parce que je vois bien qu'un refus te chagrinerait. Mais, toi-même, ne désires-tu rien ? Toute mal vêtue que je suis je puis contenter un de tes vœux.

Pendant qu'elle parlait ainsi, les yeux de la pauvrese brillaient, pareils à des étoiles, et, autour de sa tête courait une flamme, comme une couronne faite d'un rayon de soleil. L'enfant, maintenant endormi sur ses genoux, souriait divinement dans son repos.

Sœur-des-Pauvres secoua sa tête blonde.

—Non, madame, répondit-elle, je n'ai aucun désir. Je voulais acheter cette poupée que vous voyez en face, mais maintenant Guillaumette me l'aurait brisée. Puisque vous ne voulez pas mon sou pour rien, j'aime mieux que vous me donniez un bon baiser en échange.

La mendicante se pencha et la baisa au front. A cette caresse, Sœur-des-Pauvres se sentit soulevée de terre ; il lui sembla que son éternelle fatigue s'en était allée, et en même temps il lui vint au cœur une plus grande bonté.

—Ma fille, ajouta l'inconnue, je ne veux pas que ton aumône reste sans récompense. J'ai, comme toi, un sou dont je ne savais que faire avant de te rencontrer. Des princes et des grandes dames m'ont